

Le neuvième estoit pour nous enseigner que nous trouuerions du feu tout prest dans leurs maisons, que nous n'aurions pas la peine d'aller querir du bois, que [93] nous en trouuerions de tout fait, & que ce feu ne s'esteindroit iamais ny iour ny nuit, que nous en verrions la clarté iusques dans nos foyers.

Le dixième fut donné pour nous lier tous ensemble tres-estroitement, il prit vn François enlaça son bras dans le sien, & vn Alguonquin de l'autre, & s'estant ainsi lié avec eux, voila le nœud qui nous attache inseparablement, rien ne nous pourra def-vnir. Ce colier estoit extraordinairement beau, quand la foudre tomberoit sur nous elle ne pourroit nous separer, car si elle coupe ce bras qui vous attache à nous, nous nous faisons incontinent par l'autre, & là-dessus il se retournoit & faisoit le François & l'Alguonquin par leur deux autres bras, les tenant si ferme qu'il paroïssoit ne vouloir iamais quitter.

L'vnième inuitoit à manger avec eux. Nostre pays est rempli de poisson, de venaison, de chasse, tout y est plein de cerfs, d'Elans, de castors, quittez, disoit-il, quittez ces puans pourceaux qui courent icy parmy vos habitations, qui ne mangent que des faletez, & venez manger de bonnes viandes avec nous, le chemin est frayé, [94] il n'y a plus de danger, il faisoit les gestes conformement à son discours.

Il esleua le douzième collier pour dissiper tous les nuages de l'air, afin qu'on vist tout à découuert que nos cœurs & les leurs ne fussent point cachez, que le Soleil & la verité donnassent iour par tout.

Le treizième fut pour faire ressouvenir les Hurons de leur bonne volonté; il y a cinq iours, disoit-il, c'est à dire cinq années, que vous auiez vn fac rempli